

[photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb022_f0359

SourceBoite_022-10-chem | Examen chrétien

LangueFrançais

TypePhotocopie

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 23/04/2021

tiens étaient faibles : méditation et travail manuel assis dans leur cellule. En effet pour un homme adulte en bonne santé et au travail, pesant 65 kg et vivant en climat tempéré, l'optimum est une ration quotidienne fournissant 3 000 calories. Le minimum pour un adulte qui travaille modérément est d'environ 2 500 calories. Au-dessous de 2 500 calories, l'homme est en état d'insuffisance alimentaire ; de 1 500 à 1 800 calories, la mort survient en quelques mois, le plus souvent à l'occasion d'un accident pathologique auquel le sujet n'est plus en état de résister ; au-dessous de 1 000 calories, la mort peut survenir en quelques semaines (93). Cependant la ration de 2 100 calories peut être tolérée de longues années durant sans provoquer de troubles. L'organisme humain s'adapte remarquablement à une ration énergétique réduite, par la perte de poids et la modification du métabolisme basal, mais alors c'est le mode de vie tout entier qui change, s'adaptant au manque d'énergie et d'initiative, provoqué par la dénutrition ou la malnutrition (94).

Il faut donc admettre que les Pères ne pouvaient se contenter d'une ration quotidienne de 928,8 cal. ou de 1 069,4 cal. comme Jean Cassien semble le recommander. Il faut penser qu'ils ajoutaient plus souvent qu'ils ne le disent des salaisons de poisson (298 cal./100 g) et des légumes secs (340 cal./100 g) ou verts (30 cal./100 g).

Malnutrition et sexualité (95).

Il est probable que les ascètes ne pratiquaient pas régulièrement et longtemps le régime d'environ 1 000 calories par jour que nous avons examiné. Ils eurent souvent une belle longévité. Cependant il est fort possible que le régime hypocalorique ait été suivi rigoureusement dans les premiers temps de la conversion ascétique et adouci par la suite.

L'expérience de la malnutrition pendant la guerre de 1939-1945 et les expériences menées dans des conditions scientifiques ont établi la relation entre la dénutrition et la perturbation de l'intérêt et des capacités

(93) Ch. RICHET et F. DELBARRE, *L'insuffisance alimentaire*, Paris, 1950, p. 48-49.

(94) *Les besoins en calories, recommandations du comité des besoins en calories de l'O.N.U. pour l'alimentation et l'agriculture*, dans *Annales de la nutrition et de l'alimentation*, XI, 2, Paris, 1957. On ne peut comparer la ration calorique des moines avec les chiffres des disponibilités alimentaires moyennes des pays sous-alimentés (Inde, 1 890, cal./jour ; Afrique noire, 1 800 ; Portugal, 2 400, avant 1960). En effet il faudrait faire intervenir des facteurs comme la mortalité et la répartition sociale des calories. Les chiffres donnés par les spécialistes de la F.A.O. sont des moyennes souhaitables, et ne correspondent pas aux besoins exacts des individus, dont certains se satisfont d'une faible ration calorique. Mais les Pères édictaient des règles générales eux aussi : leur régime est un régime moyen qui, selon eux, doit permettre à tout homme de parvenir à la vie contemplative.

(95) P. DESCLAUX et Cl. RAMON, *Famine et vie sexuelle de l'homme civilisé, dans Nutrition et fonctions de reproduction*, Paris, 1952, *Réunions d'études du Centre National de coordination des études et recherches sur la nutrition et l'alimentation*, Paris, 1953, p. 137-150 et Ch. RICHET et F. DELBARRE, *op. cit.*, p. 241. Le titre de l'article de P. DESCLAUX élimine de son propos les problèmes de la fécondité en pays sous-alimenté, pour n'examiner que le comportement sexuel en cas de dénutrition.

sexuels. En 1944, 32 sujets en bonne condition ont accepté aux États-Unis de réduire sous surveillance médicale, leur ration quotidienne à 1 400-1 700 calories, pendant 24 semaines. Après un temps de demi-carence sexuelle, ils ont vu s'atténuer et s'abolir toutes les manifestations de la vie sexuelle. Leurs rêves mêmes furent dépourvus d'érotisme. Cette expérience permet d'éliminer l'interférence de facteurs psychologiques pouvant amener l'impuissance. D'autre part les observations faites dans les camps de prisonniers (2 000-2 200 cal./jour) ou de déportés (1 700 cal. en 1943 ; 1 000 cal. à Dachau, puis 500 en avril 1945 ; 1 000 à Büchenwald) avaient apporté de semblables conclusions. Chez certains rescapés des camps, les perturbations sexuelles persistaient quatre ans après la Libération et les médecins attribuaient cela à une malnutrition prolongée et non à des causes psychologiques.

Jean Cassien précise suffisamment les résultats obtenus par l'ascèse alimentaire : diminution des pollutions nocturnes, défaut d'intérêt pour les questions sexuelles, troubles des érections, suppression des rêves érotiques, pour que nous pensions qu'effectivement le régime préconisé atteignait son but. Il faut peut-être croire que ce régime était plus rigoureux pour les novices. Cela expliquerait encore les attaques redoublées du démon dans les premières semaines de privation (96) puisque les appétits sexuels sont exacerbés dans la phase initiale de dénutrition (97).

Les rations monastiques comparées à d'autres rations.

Il serait intéressant de comparer la ration monastique aux rations des différentes catégories de la population dans la région qui nous préoccupe. Cela est impossible. On peut seulement évoquer deux exemples : celui des distributions à la population romaine et celui des rations militaires.

Le 1^{er} août 369, Valentinien modifia les rations de l'annone romaine, et fit remplacer les 20 *panes sordidi*, soit 1 360 g attribués à chaque citoyen de la ville, par 6 biscuits (*in buccellis sex mundis*) de 160 g, soit en tout 960 g (98). Si le terme employé était *buccellatum* on pourrait penser qu'il s'agit d'un biscuit semblable à celui des rations militaires de campagne (99). Mais il peut s'agir aussi de pain recuit donnant, pour 960 g, 2 304 cal., tandis que le biscuit en donnerait 3 516 (100). Cependant nous ignorons combien de personnes consomment cette ration et quel pouvait en être le complément de légumes ou de viande ajouté ordinairement. Ces données sont donc insuffisantes pour que nous puissions faire des comparaisons utiles.

Les documents sur les rations militaires sont elles aussi difficiles à utiliser. Les soldats du Bas-Empire recevaient dans leurs cantonnements pain, viande (veau, porc frais ou salé), vin et huile. En campagne on rem-

(96) *Coll.*, XXI, 35, t. III, p. 111 et *Coll.*, XXII, 2 et 3, t. III, p. 116.

(97) J. de CASTRO, *Géopolitique de la faim*, Paris, 2^e éd., 1952, p. 101.

(98) *C. Th.*, 14, 17, 5 ; voir J. ANDRÉ, *op. cit.*, p. 74.

(99) J. ANDRÉ, *op. cit.*, p. 73.

(100) Pour les évaluations, évidemment approximatives, J.-J. HÉMARQUER, *Sur les galères de Toscane au XVI^e siècle*, dans *Pour une histoire de l'alimentation*, loc. cit., p. 89, n. 2.

